

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47090

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

die étangs, bleiben unberechenbar. Stets bewegt sich der Sand. Der Golfe du Lion selbst ist für seine widrigen Winde und die Piraten berüchtigt. Aber trotz aller Schwierigkeiten bleiben die Schiffer Narbonne treu, dessen Hafen im 17. Jh. seinen eigentlichen Höhepunkt erlebt. Auch greift die Stadt nun auf ihre Umgebung aus. Die Erben der Kaufleute investieren in Grundbesitz, große landwirtschaftliche Güter entstehen. Die ehemals bürgerlichen Eliten verwandeln sich in adlige Landbesitzer. Argarwirtschaft und Handel verbinden sich miteinander. Aus der Stadt des Tuches wird eine des Getreides.

Das Ende kommt später als gedacht, doch es kommt. Nach neuer Prosperität und Konsolidierung kann der Niedergang im 18. Jh. nicht mehr aufgefangen werden. Das Getreide wird fortan über das 1666 gegründete Sète exportiert, die Manufakturen Carcassonnes blühen unter der königlichen Gnadensonne auf. Trotz der ruhmreichen Vergangenheit bleiben für Narbonne nicht einmal administrative Funktionen übrig. Entgegen allen Bemühungen ist der Hafen letztlich nicht mehr zu halten, der kapitalistische Geist erlahmt, die Gesellschaft erstarrt, die Eliten leben von ihren Renten. Ein neuer Zyklus beginnt für die Stadt erst in der Mitte des 19. Jhs.: Ab jetzt sollte der Wein für Wohlstand sorgen.

Mit seinem beeindruckenden, methodisch und inhaltlich überzeugenden Werk ist es Larquier gelungen, eine wirklich neue und differenziertere Sicht der Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Stadt Narbonne und des Languedoc über ein halbes Jahrtausend hinweg zu liefern. Die Fülle der Details, das Herausarbeiten der Strukturen und die gelungene Interpretation sozio-ökonomischer Transformationsprozesse, all dies mag als Anregung für weitere Forschungen dienen. Mehr kann von einem guten Buch nicht verlangt werden.

Rainer BRÜNING, Karlsruhe

Wolfgang BEHRINGER, Bernd ROECK (sous la direction de), Das Bild der Stadt in der Neuzeit 1400–1800, München (Verlag C. H. Beck) 1999, 509 S.

La collection »Geschichte und Stadtgeschichte bei C. H. Beck« s'enrichit à nouveau d'un splendide ouvrage consacré cette fois-ci à »l'image de la ville dans les Temps modernes de 1400 à 1800«. Près de soixante auteurs, archivistes, historiens et conservateurs ont été associés pour composer ce livre d'art et d'histoire. Il ne sera pas possible de souligner dans ce compte rendu la richesse et l'originalité de chaque contribution. C'est en 1987, à l'occasion d'un colloque réuni à Parme, que des historiens, parmi lesquels Cesare de Seta et Jacques Le Goff, avaient émis l'idée d'une collection de représentations de villes afin d'établir une monumentale iconographie comparative des anciennes villes de l'Europe. Se dégageant de la conception d'un atlas des villes de l'Ancien Régime, le présent livre constitue à la fois un inventaire de reproductions et un bilan de réflexions sur l'image de la ville souvent du Haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Alors que de nombreux historiens décrivent la ville du passé, les auteurs se sont efforcés de montrer comment les contemporains voyaient leur ville. Leurs textes sont réunis dans deux grandes parties. La première rassemble dix études d'ordre général; la seconde constitue la présentation de 46 villes. Les supports d'images ont été nombreux au cours des temps: monnaies, médailles, sceaux, gravures sur bois ou à l'eau forte ou sur cuivre, fresques, tableaux peints, plans topographiques, plans en relief, etc. L'image de la ville, il est utile de le rappeler, reste avant tout une œuvre d'art. Bernd ROECK et Peter JOHANNEK en soulignent les principaux aspects. La ville a longtemps été représentée, surtout au Haut Moyen Age, par des murailles englobant un édifice religieux. Ce type d'images suggère une opposition nette entre la *civitas* et le plat pays d'autant plus que les portes sont toujours représentées fermées. Des scribes identifiaient alors la *civitas* à la *burg*. La cité idéale, dans l'esprit des clercs, était formée par la Jérusalem céleste de l'Apocalypse. Rome était certes qualifiée de ville éternelle car glorifiée du sang des martyrs dont celui du prince des apôtres. A partir du XIV^e siècle, l'esprit mathéma-

tique imprègne la représentation de la ville et l'on s'intéresse davantage à la topographie. Cette attention pour l'aire de construction connaîtra un intérêt croissant. Le plan en relief correspond à une motivation militaire que Louvois fit partager à son roi. On ne se contentait plus au XVII^e siècle de gravures à vol d'oiseau dessinées depuis des décennies. A l'aube du XVIII^e siècle, le retour vers plus de nature l'emporta dans les peintures.

C'est en Italie que les diverses techniques de figuration ont souvent été expérimentées. Rome et Venise, mais aussi Florence, Naples, Sienne et Gênes ont été de grands centres de production d'images. Dans l'Empire germanique, les gravures ont représenté d'importantes sources de revenus pour les éditeurs. Les grandes collections des Braun-Hogenberg, Sebastian Münster, Merian ont répondu au développement de la culture humaniste et du goût des voyages. La production allemande finit cependant par s'effacer devant celle des Pays-Bas au XVIII^e siècle. Amsterdam fut alors la capitale de la cartographie urbaine. Pourquoi cet engouement pour l'image de la ville? Le néo-platonisme a suscité un intérêt pour l'esthétique que les voyages entretenaient. Dans le domaine littéraire, on observe le développement des »louanges de villes«. Les dirigeants s'efforçaient de renforcer le civisme et les princes purent montrer dans les salles d'apparat la réalité de leur puissance à travers une galerie de »portraits de villes«. L'esprit des représentations avait ainsi fortement changé depuis le Moyen Âge où les figurations de villes étaient surtout associées à des peintures religieuses. La cité était alors montrée comme un attribut du saint patron protecteur. Elle formait parfois l'arrière plan d'une scène religieuse. A l'opposé, les peintres hollandais feront de la ville un élément incorporé au paysage c'est-à-dire à la nature. On ne peut que savoir gré à Heinz DUCHHARDT et Andrew John MARTIN, Jan SIMANE et Sergius MICHALSKI d'avoir mis en relief ce genre de considérations.

Erich KLEINSCHMIDT et Wolfgang BEHRINGER ont porté leur attention aux documents et textes littéraires. Ils en révèlent l'importance et en dégagent les approches des contemporains, leurs sensibilités, leurs intérêts, leurs interrogations. Le lecteur découvre ainsi des pages d'épistémologie fort instructives. Il pourra aussi relever de précieuses statistiques sur le nombre de volumes publiés, des indications sur les prix. Ne donnons qu'un seul exemple, celui des Merian dont les 31 volumes de cosmographie contiennent 1568 représentations de villes et qui ont connu 90 éditions. On aura soin de consulter les pages 92 et 93 du livre donnant la chronologie et l'importance des diverses publications des éditeurs allemands. Thomas BESING et Frank-Dietrich JACOB rappellent les conditions techniques, économiques et sociales de cette création et diffusion des images de villes. Ils retracent de la sorte un aspect de l'histoire culturelle de l'Europe. Avec ces deux auteurs, on entre dans des descriptions plus concrètes ce qui caractérise la seconde partie de l'ouvrage, celle des »Städtebilder«. Il est impossible de retracer les particularités urbaines mises en avant par chacun des 46 auteurs. Le choix des villes est fondé sur divers critères qui peuvent éventuellement se croiser. On peut les classer selon cinq catégories: époque de fondation de la ville, statut juridique, dimension de la ville, fonctions urbaines, site géographique. Il nous paraît important de mentionner le nom de ces villes afin de rendre service au lecteur de ce texte (nous garderons l'orthographe allemande): Aachen, Augsburg, Berlin, Bonn, Braunschweig, Bremen, Burg-hausen, Dresden, Emden, Erfurt, Frankfurt am Main, Frankfurt an der Oder, Freiberg in Sachsen, Freiburg im Breisgau, Freudenstadt, Glückstadt, Göttingen, Hamburg, Hanau am Main, Jena, Köln, Leipzig, Lindau, Lübeck, Lüneburg, Magdeburg, Mainz, Mannheim, Marburg, München, Münster in Westfalen, Nördlingen, Nürnberg, Potsdam, Regensburg, Rostock, Saarlouis, Soest, Speyer, Stralsund, Trier, Ulm, Wildbad, Wittenberg, Würzburg, Zwickau. On soulignera aussi l'importance des illustrations: 21 reproductions en couleurs et 200 en noir et blanc. Nous ne doutons pas que la richesse et l'originalité de cet ouvrage permettront de réaliser des éditions en d'autres langues que l'allemand. Il faut également souhaiter une parution de livres identiques pour couvrir l'ensemble des pays urbanisés.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg